

Unités pastorales (UP) et missions linguistiques (ML)

D'abord, j'aimerais dire un grand merci aux organisateurs de ce congrès, Migratio et les missions catholiques italiennes, de m'avoir invité pour parler d'un sujet difficile : la collaboration entre les UP et les ML. Je vais parler à partir de mon expérience dans le diocèse de LGF ; je dirai franchement mon opinion. Veuillez la considérer comme un avis sujet à débat et non comme un « dogme ».

Les unités pastorales

Dans le diocèse de LGF, les UP sont constituées par le rassemblement de plusieurs paroisses (de 2 à 17). Elles ont pour mission d'assurer ce que l'on appelle la pastorale territoriale (par distinction de ce que l'on appelle la pastorale catégorielle ou spécialisée). Pour assumer la charge pastorale, elles ont à leur service une équipe pastorale (EP), formée de prêtres, de diacres et de laïcs, avec, à leur tête, un curé modérateur (canon 517).

Un mot d'abord sur les raisons qui ont conduit à la création de ces UP. Il n'y a pas si longtemps, la pastorale territoriale se vivait au niveau des paroisses, grandes ou petites. En principe, ces paroisses avaient à leur service au moins un curé qui portait la charge pastorale, seul ou avec quelques collaborateurs. Or, comme chacun le sait, le nombre de prêtres a drastiquement diminué dans les cinquante dernières années. Assurer un curé pour chaque paroisse est devenu impossible.

Que peut faire le gouvernement de l'Eglise, l'évêque en particulier, dans ces circonstances ? En principe, selon le droit canonique, il est nécessaire qu'il y ait au moins un prêtre par unité de pastorale territoriale : un prêtre qui soit modérateur de la charge pastorale et qui puisse présider à la fois la célébration de l'Eucharistie communautaire et la vie de la communauté des chrétiens.

Il faut noter ici que modérer ou présider ne veut pas forcément dire tout diriger. Les prêtres n'ont pas forcément vocation à s'occuper d'un ensemble complexe de collaborateurs, de bénévoles, d'activités, de représentations. Ils sont appelés à vivre cette tâche en large co-responsabilité avec l'EP et avec toutes les personnes bénévoles. Il peut arriver, c'est d'ailleurs de plus en plus fréquent, que le management de l'EP et des tâches pastorales soit confié à un agent pastoral (AP) laïc ou à un diacre, qui est désigné alors comme coordinateur de l'action pastorale aux côtés du curé modérateur. Ce dernier porte alors le souci de la fidélité à l'Evangile, de l'unité et du partage, car ce souci est lié à la célébration même de l'Eucharistie (cf. 1 Co 11, 15-27).

Devant cette question, le choix s'est porté dans notre diocèse (comme dans beaucoup de diocèses français) sur des unités territoriales plus grandes, formées par un rassemblement de paroisses. Ainsi chacune de ces unités peut bénéficier d'un prêtre qui puisse assumer la charge de modérateur. Entre parenthèses, j'aimerais noter que cette solution risque de n'être que provisoire, si le nombre de prêtres continue de diminuer. Des unités pastorales trop grandes risquent de devenir ingérables. À ce moment-là, d'autres questions – beaucoup plus essentielles – sur l'ecclésiologie des ministères ou sur la nature de la charge pastorale risquent de se poser.

Mais la diminution du nombre des prêtres est un argument en creux ; de ce fait, il risque d'être décourageant. Heureusement, il y a aussi des arguments positifs pour l'instauration des UP. J'en vois surtout deux.

Le premier, c'est la **constitution d'EP avec des ministères divers** : prêtres, diacres, AP laïcs et même dans certains cas bénévoles. La diversité des personnes et des charismes permet une répartition des tâches plus adéquate. Par exemple, qui a du talent pour la catéchèse peut devenir responsable de ce secteur de l'activité pastorale. Il en est de même pour celui qui a du talent pour la diaconie. Et ainsi de suite.

Mais il est en même temps capital que l'EP fonctionne vraiment comme une équipe solidaire et co-responsable et non pas seulement comme un endroit où on se répartit le travail. Dans ce sens, il importe de prendre exemple sur l'apôtre Paul qui, dans ses lettres, ne se présente jamais seul ; ou sur les paroles de Jésus qui envoie ses disciples deux par deux. L'équipe est donc appelée à faire communion et à prendre les moyens nécessaires pour cela : prier ensemble, réfléchir ensemble, manger ensemble toutes les semaines (ou au moins tous les quinze jours). Un des rôles principaux du curé modérateur, c'est de favoriser cette vie d'équipe, d'en offrir les meilleures conditions de possibilité. C'est aussi de veiller à ce que cette équipe soit bien reliée à la communauté ecclésiale concrète, en particulier aux Conseils de pastorale et aux Conseils de gestion.

Le second argument positif, c'est l'**orientation pastorale**. Les UP représentent une nouvelle manière de structurer la pastorale territoriale, mais elles ne seraient rien, s'il n'y avait pas au fond un esprit à la fois évangélique et contemporain pour vivre la mission de l'Eglise. Dans le diocèse de LGF, cet esprit se décline d'abord comme proposition de la foi (den Glauben ins Spiel bringen) et comme pastorale d'engendrement (Leben zeugende Pastoral). Cette orientation fondamentale est inspirée en bonne partie des réflexions des évêques français et de certains théologiens pratiques comme Christoph Theobald. Mais elle est bien sûr à adapter à nos conditions helvétiques.

Proposer la foi, c'est quitter la position d'autorité et de prescription morale pour offrir avec humilité et conviction un trésor : l'amour, la miséricorde, la bonté de Dieu qui veut mettre l'homme debout devant sa face, ainsi que nous l'a révélé Jésus-Christ. Parole de vie, de réconciliation, de paix, de résurrection, de plénitude éternelle. Cela demande une double attitude : l'accueil de l'homme d'aujourd'hui dans ses problèmes, ses soifs, ses perplexités, ses noirceurs ; mais aussi l'audace d'annoncer une parole de libération, d'espérance et d'amour, dans le plein respect de la liberté des personnes.

Pour que la proposition de la foi ne soit pas juste un slogan, il importe de transformer peu à peu notre agir pastoral. Un exemple pour illustrer cela. Autrefois, le baptême des petits enfants n'exigeait presque aucune préparation : on s'annonçait au curé qui baptisait quelque temps plus tard, le plus souvent à la convenance des parents. C'était compréhensible : les parents baignaient dans une culture chrétienne ; ils savaient donc à peu près ce que signifiait le baptême et comment il se célébrait. Et même si leur foi était ténue, elle était étayée par tout l'environnement. Aujourd'hui, la culture chrétienne est devenue très vague dans la plupart des cas et l'environnement communautaire n'est guère présent. C'est pourquoi, dans la ligne de la proposition de la foi, il s'agit d'accueillir la demande des parents, avec leurs doutes, leurs questions. Puis d'**oser** faire un chemin avec eux : sur l'Evangile, la vie chrétienne, l'éducation des enfants et bien évidemment sur le sens du baptême comme plongée dans la mort et la résurrection du Christ. Il s'agit aussi de créer des liens avec d'autres chrétiens, pour que ce geste du baptême puisse s'enraciner dans une communauté

humaine et chrétienne. De la part des pasteurs, cela représente un travail exigeant, qu'ils doivent pouvoir réaliser avec de nombreux bénévoles (qui forment une équipe des baptêmes).

Dans le même sens, il faut transformer la catéchèse, la pastorale de la confirmation, et même la pastorale du deuil et des funérailles. La liste n'est bien sûr pas exhaustive.

La pastorale d'engendrement fait encore un pas de plus que la proposition de la foi. Comme son nom l'indique, elle accompagne la croissance de la vie ; elle accompagne même ce que l'Evangile de Jean appelle la « nouvelle naissance » (Jn 3), c'est-à-dire l'ouverture de tout l'être au vent de l'Esprit. Ce ne sont évidemment pas les pasteurs qui « engendrent » ; c'est Dieu lui-même. Mais les pasteurs ont à offrir les meilleures conditions de possibilité, pour que les personnes accueillent la présence de l'Esprit du Christ comme chemin de bonheur et de réconciliation, comme chemin de résurrection, comme chemin de transformation de la vie (ou en langage plus classique comme conversion). Cet engendrement vise à la fois l'être-homme et l'être-avec-Dieu-qui-est-Amour.

Les trois piliers sur lesquels devrait reposer la pastorale d'engendrement sont les suivants : l'annonce de la Bonne Nouvelle ; la relecture de la vie ; l'intériorité. La tâche va être immense, si la pastorale est appelée à se transformer dans ce sens-là. Il s'agira d'inventer des lieux, où le contact avec la Parole de Dieu soit possible : un contact vivant, où les personnes elles-mêmes puissent prendre parole sur la Parole et y découvrir un chemin de vie pour elles-mêmes. Il s'agira aussi d'inventer des lieux de relecture ; pourquoi pas remettre en valeur la révision de vie (qui était au cœur de l'Action catholique), mais de façon renouvelée : en partant de la Parole de Dieu pour relire les événements, les choix, les options fondamentales de sa vie. Il s'agira enfin de mettre sur pied des lieux d'intériorité personnelle et communautaire, aussi simples et dépouillés que possible. Par exemple à la manière de ce que fait Taizé : des chants très simples, une brève Parole, un grand espace de silence.

Voilà les grandes perspectives dans lesquelles est appelée à s'inscrire une pastorale moderne et actuelle. C'est un immense chantier : la conversion va devoir commencer par les pasteurs. Mais c'est un chantier combien passionnant.

Ces perspectives concernent toute la pastorale diocésaine ; elles en constituent l'esprit et l'orientation fondamentale. Pour ce qui concerne spécifiquement les UP, elles sont invitées à faire évoluer ce qui est de leur compétence dans ce sens-là : à savoir la célébration de l'Eucharistie communautaire ; la préparation et la célébration des baptêmes, confirmations, mariages et funérailles ; l'initiation à la vie eucharistique et à la vie chrétienne ; l'annonce de la Parole et la catéchèse de base ; la diaconie de proximité.

C'est dans ce contexte que s'inscrit aussi la tâche des missions linguistiques.

Les missions linguistiques

Par définition, les ML s'occupent pastoralement des migrants d'une langue et d'une culture (voire de plusieurs cultures) sur le territoire pour lequel elles ont compétence.

La définition paraît simple au premier abord. Mais elle ne l'est pas vraiment dans la pratique. Car, de fait, les migrants appartiennent à la fois à une paroisse territoriale (ou respectivement à une UP) et à

une mission linguistique. Cette double appartenance est d'ailleurs marquée en Suisse par le fait que les ML ne sont pas érigées en paroisses personnelles.

Donc, la question se pose vraiment : qu'est-ce qui appartient aux ML dans l'accomplissement de la tâche pastorale ? Qu'est-ce qui appartient aux UP ? Qu'est-ce qui appartient le cas échéant à la pastorale spécialisée ou catégorielle (santé, handicap, prison, adolescents, jeunes, troisième âge) ?

Avant d'entrer dans les détails, j'aimerais poser une thèse de base. Le rôle des ML est d'assurer la pastorale des migrants dans la langue et la culture d'origine de ces derniers, mais c'est aussi d'être un PONT entre cette culture d'origine et la culture du pays d'arrivée, y compris au point de vue religieux et ecclésial. En plus, les ML jouent le rôle d'un lieu d'identité culturelle et sociale, en particulier pour les migrants de date récente ; elles peuvent même jouer le rôle d'aide administrative, relationnelle, voire financière. Mais là encore, elles sont appelées à établir des ponts entre la culture d'arrivée et la culture de départ. Et même, pour le dire avec un sourire, entre la gestion des finances dans les pays du Sud et la gestion des finances en Suisse.

J'emploie volontairement le terme de pont et non pas celui d'intégration. Car le terme de pont manifeste qu'il peut et doit rester quelque chose de la culture d'origine, dans des proportions variées selon les générations ; il ne s'agit donc pas de viser purement et simplement une intégration dans la culture d'arrivée, au moins pour les deux premières générations.

Si ma thèse est exacte, il en résulte une grande exigence pour le missionnaire. Il doit être capable d'être ce bâtisseur de ponts. Il appartient évidemment à la culture et à l'Eglise d'origine des migrants, mais il doit avoir une connaissance suffisante de la culture et de l'Eglise du lieu d'arrivée, pour que soit possible l'établissement d'un pont. D'une certaine manière, il est appelé à être un **passer** entre les deux cultures. Plus encore, il importe qu'il collabore, au moins dans l'échange, avec les pasteurs de l'Eglise locale pour communiquer les besoins des migrants, pour se mettre en accord concret avec les orientations pastorales du lieu, pour favoriser un échange entre les différentes cultures.

Pour entrer maintenant dans plus de détails, il importe d'opérer des distinctions entre les différentes sortes de missions, car elles ne peuvent pas être toutes traitées de façon pareille. Il faut d'abord faire une différence entre les missions d'extrême diaspora, qui couvrent en général toute l'étendue de la Suisse (albanaise, coréenne, philippine, tamoule, etc.), et les missions nombreuses (italienne, espagnole, portugaise et à certains endroits allemande ou respectivement française, ainsi qu'anglaise). Parmi les missions nombreuses, il faut encore distinguer entre les missions d'ancienne migration (italienne et en partie espagnole) et les missions de migration récente (portugaise et hispanophone).

Il y a mission linguistique et mission linguistique

Les missions de grande diaspora ont affaire en général à des personnes d'immigration récente, dont la culture est souvent fort éloignée des cultures helvétiques, tant au point de vue civil qu'ecclésial. Donc, en même temps qu'elles constituent un lieu de pratique religieuse, elles ont une forte composante identitaire : faire mémoire ensemble de l'histoire, fêter ensemble selon les coutumes traditionnelles, exercer la solidarité et l'entraide en particulier dans des situations de difficulté matérielle ou administrative.

De ce fait, la collaboration avec les UP et avec la pastorale locale est assez faible. Et c'est bien compréhensible. Cela n'empêche pas qu'il y ait courtoisie, information et entraide réciproques. Mais, une fois par année, à l'occasion de la fête des peuples ou d'une autre occasion semblable, il devrait y avoir un moment de rencontre avec l'une ou l'autre paroisse d'ici, sous forme de messe plurilingue, puis sous forme de convivialité avec des partages culinaires, musicaux, artistiques. Cette simple occasion permet d'augmenter la connaissance réciproque et elle porte vraiment du fruit.

Les missions nombreuses d'immigration ancienne (je pense aux missions italiennes et espagnoles, sous réserve de la part hispano-américaine) ont en général une extension cantonale, voire régionale. La majorité des migrants sont présents en Suisse depuis longtemps, si bien qu'ils ont déjà des enfants et des petits-enfants. Autrement dit, les plus jeunes font partie de la troisième génération.

Dans cette situation, la part spécifique à la mission peut devenir assez restreinte. Il est compréhensible que les migrants d'il y a 50 ans veuillent encore fêter certaines occasions selon leurs coutumes et dans leur langue. Mais cela ne les empêche pas de participer aussi à la vie de l'Eglise dans une paroisse suisse ; et beaucoup le font réellement. Voici, selon moi, les aspects pastoraux qui pourraient ou devraient rester à la mission : certaines fêtes liturgiques ; la célébration de funérailles ; éventuellement la célébration de mariages et de baptêmes ; le maintien d'une communauté de personnes, en veillant à ce qu'elle devienne un lieu où l'on travaille la Parole de Dieu et pas seulement un lieu de souvenirs transalpin ou transpyrénéen.

En revanche, je ne comprendrais pas que les jeunes enfants (qui sont donc très souvent de troisième génération) ne suivent pas la catéchèse avec leurs camarades d'école et de jeux. Avec leurs amis, ils doivent préparer la première communion, la confirmation, former des groupes d'adolescents et de jeunes, etc.

Autrement dit, entre ces missions nombreuses d'ancienne migration et les UP, la collaboration est appelée à être maximale et l'enrichissement réciproque, autant que possible. C'est la raison pour laquelle je pense que ces missions sont appelées à devenir beaucoup plus modestes dans leurs activités ou alors, comme c'est le cas en certains endroits, à faire cause commune avec la pastorale suisse. Je donnerai quelques exemples ci-après.

En tout état de cause, il est important que les missionnaires et les différents acteurs de ces missions soient très liés aux options pastorales du diocèse, qu'ils les fassent leurs et les mettent en œuvre dans toute la mesure du possible.

Pour ce qui concerne les missions nombreuses de migration récente, je pense très particulièrement aux missions portugaises, la composante culturelle et identitaire est encore bien forte. Pour l'illustrer, il suffit de penser aux pratiques concernant la Vierge Marie à Fatima. Par conséquent, je trouve légitime que les fidèles puissent vivre des célébrations liturgiques dans leur langue et dans leur culture de façon régulière. Je trouve non moins légitime qu'il y ait des groupes de jeunes, des groupes d'adultes, des chorales, des orchestres ; qu'il y ait aussi des groupes d'entraide.

En revanche, je me pose des questions quant à la catéchèse des enfants. Je trouve préférable qu'ils vivent cette formation de base de la foi avec leurs camarades suisses, que ce soit dans l'école ou hors de l'école, pour que précisément des ponts soient établis grâce aux enfants. Qu'il faille apprendre

quelques spécificités de la pratique de la foi au Portugal, cela peut se comprendre ; mais c'est sûrement possible dans le cadre de la famille et dans le cadre des célébrations liturgiques. Pourquoi y aurait-il besoin d'une catéchèse spéciale à cet égard ?

Quoi qu'il en soit, je trouve important ici aussi que les missionnaires partagent les options pastorales du diocèse. Et qu'ils nous enrichissent de certaines pratiques de chez eux. Encore une fois, il s'agit de bâtir des ponts.

Pour bâtir ces ponts, il importe qu'il y ait des contacts fréquents entre la mission et l'UP (les UP), où cette mission se réunit et célèbre : messes plurilingues, fêtes pluriculturelles, contact entre les missionnaires et les EP, etc.

Impossible d'entrer plus dans les détails. Ils pourront faire l'objet de questions tout à l'heure.

Mais, ce qui me paraît important pour les missions nombreuses, d'extension cantonale, voire régionale, c'est que soit établi un cahier des tâches pastorales d'un commun accord entre les ordinariats, les vicariats épiscopaux et les responsables des missionnaires. Dans ce cahier des charges, il faudrait trois chapitres : Que doit faire la mission sous sa régie propre ? Que doit-elle laisser faire aux UP ? Que doivent faire ensemble les UP et les missions ? Et un quatrième chapitre pour que ce cahier ne se limite pas à une répartition des tâches : dans quel esprit et selon quelles orientations se réalisent ces diverses activités pastorales ?

De quelques essais

Dans le diocèse de LGF, quelques essais plus précis de collaboration entre les UP et les ML se mettent en route. Je les décris brièvement à titre d'illustration du chemin qui peut être entrepris, mais je les connais trop peu pour pouvoir me permettre une évaluation.

UP Renens-Bussigny : cette banlieue de Lausanne est un lieu de très forte présence d'immigrés. De ce fait, on cherche à réaliser une EP multiculturelle et multilingue (avec les italiens et les espagnols, voire les portugais). C'est une initiative possible, lorsque la part de la migration est pratiquement aussi grande que la part suisse et que les migrants sont là depuis une durée assez grande, pour que le mélange culturel fréquent, voire permanent soit vivable et même porteur de fruits nouveaux, voire surprenants.

UP Montagnes neuchâteloises (La Chaux-de-Fonds et Le Locle) : là aussi, forte présence de migrants. Étroite collaboration dans le sein de l'UP, au point que, pendant un certain temps, c'est l'aumônier italien qui a servi de médiateur entre les prêtres suisses qui étaient en conflit. Mais les missions gardent une certaine autonomie. Ces relations très proches ont permis un apprivoisement réciproque des suisses et des migrants, si bien qu'il est fréquent que soient partagées les Eucharisties et les fêtes. Il est fréquent aussi que les suisses aillent aux messes en italien et les Italiens aux messes en français,

UP multiculturelle de Genève : elle rassemble les missions italienne, espagnole, portugaise. L'un des facteurs favorisant de cette UP multiculturelle, c'est que les missionnaires appartiennent dans leur majorité à la même congrégation religieuse, à savoir les Scalabrinis. Un étonnement : c'est que

dans cette multiculturalité latine, le partenaire francophone helvétique n'apparaisse pas. La collaboration entre les trois missions est utile ; mais la question reste posée de l'articulation des missions avec les UP. L'impression première que j'ai à propos de la très nombreuse mission portugaise, c'est qu'elle fonctionne de façon autonome et que le travail y est si ample qu'elle n'a guère le temps de s'occuper des relations avec les UP.

Ces quelques essais montrent que la relation entre les UP et les missions nombreuses est souhaitée et souhaitable. Elle peut faire l'objet de diverses initiatives qu'il sera important d'évaluer de façon plus détaillée le moment venu.

Mais quoi qu'il en soit de ces initiatives, la vraie nouveauté actuelle, devrait comporter deux éléments :

1. Le consentement de tous à une pastorale de la proposition de la foi et de l'engendrement, telle qu'elle a été brièvement évoquée plus haut.
2. La réflexion sur les cahiers de charges (ou cahiers de mission) respectifs des UP et des ML. Cette répartition des tâches doit être concrète (donc elle ne peut pas se contenter d'être une réflexion) et comprendre les quatre grands chapitres de la pastorale : annonce de la foi et catéchèse ; Eucharistie, prière et sacrements ; service des pauvres et de la justice ; vie communautaire. Il faudrait que cela soit suffisamment pratique pour que le migrant italien présent de longue date ou le migrant portugais fraîchement arrivé puisse répondre aux questions suivantes : où puis-je célébrer ma foi le dimanche ? où mes enfants ou petits-enfants fréquenteront la catéchèse ? où puis-je trouver de l'aide, si je suis en difficulté ? où se situe mon biotope communautaire ?

En finale, j'aimerais émettre un double vœu : que l'on se répartisse bien les responsabilités pastorales pour ne pas faire les choses à double ; que l'on établisse des ponts entre les différentes cultures, pour qu'il y ait un enrichissement réciproque.

Merci de votre bienveillante attention.

Marc Donzé

